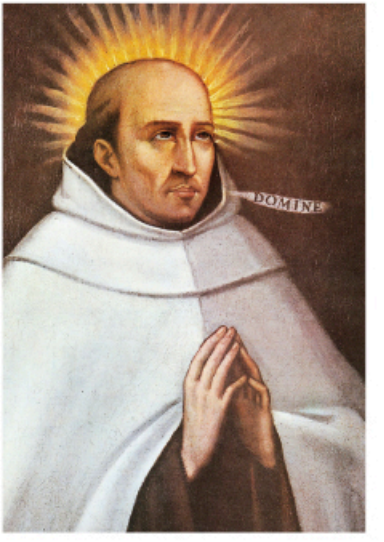
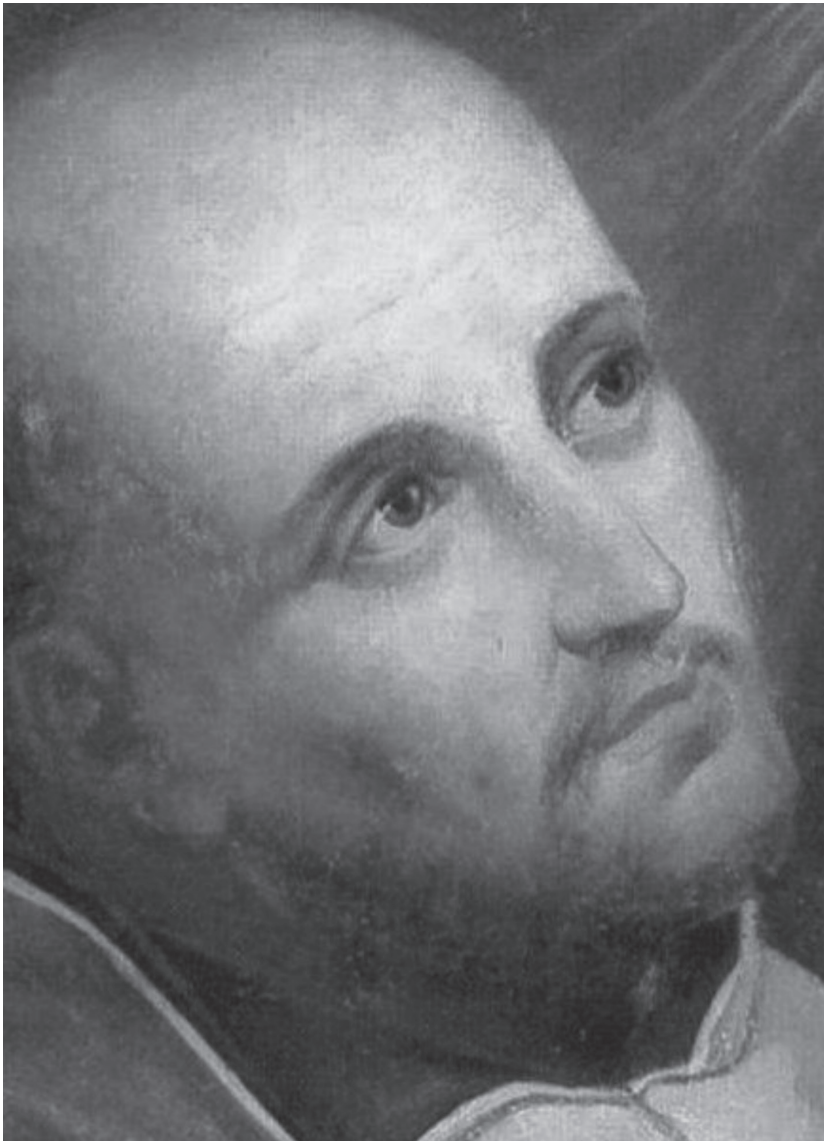
Saint
Jean de la Croix

Œuvres complètes



DESCLÉE DE BROUWER

Saint Jean de la Croix, docteur de l'Église,
œuvres complètes



Tous droits réservés
pour la France et les pays francophones

© 2016, Groupe Artège
Éditions Desclée de Brouwer
10, rue Mercœur – 75011 Paris
9, espace Méditerranée – 66000 Perpignan

www.editionsddb.fr

ISBN : 978-2-220-08261-5
ISBN pdf : 978-2-220-08534-0

Saint Jean de la Croix
Docteur de l'Église

ŒUVRES COMPLÈTES

Troisième édition

Traduction nouvelle
*conforme à l'*Edición crítica *espagnole*
par André Bord

DESCLÉE DE BROUWER

À la mémoire du R.P. Marie-Eugène de l'Enfant Jésus,
aujourd'hui béatifié, qui en 1951 me conseilla de lire
Jean de la Croix.
Fidèlement.

A.B.

PRÉFACE

Saint Jean de la Croix a toujours bénéficié d'un généreux accueil en France. En aucune autre langue moderne les textes sanjuanistes n'ont atteint une diffusion comparable à celle obtenue en langue française. Elle rivalise en nombre d'éditions avec celles publiées dans la langue d'origine de l'auteur.

C'est en français aussi qu'ont été composées une bonne partie des études fondamentales concernant le sanjuanisme. Continuent d'être classiques et fondamentales les monographies de J. Baruzi, J. Maritain, Bruno de Jésus-Marie, H.Sanson, J.Vilnet, J. Orcibal, G. Morel et de beaucoup d'autres. Personne ne connaît mieux que A. Bord la glorieuse histoire de saint Jean de la Croix en France et personne n'a contribué autant que lui au cours des derniers lustres à ce que se répande et s'affermisse cette mémoire collective.

La présence de saint Jean de la Croix en France ainsi qu'en d'autres pays et latitudes déborde les limites de la science et de l'art. Elle a visé avant tout le domaine de la vie spirituelle avec une influence plus difficile à mesurer et à quantifier que pour la culture, mais sans aucun doute plus étendue et plus profonde.

Ce fut surtout dans le domaine spirituel que l'enseignement de sainte Thérèse et de saint Jean de la Croix a eu un accueil vaste et enthousiaste tout au long des siècles en France. Les écrits sanjuanistes ont subjugué aussi bien les âmes franches (Thérèse de Lisieux, Élisabeth de la Trinité, Charles de Foucauld que des esprits supérieurs et subtils tels que M. Blondel, Bergson, Paul Valéry, Rolland-Simon, Bernard Sesé et tant d'autres.

L'immense majorité des lecteurs a pris contact avec le Docteur mystique à travers les différentes traductions publiées en France. Elles se sont succédé à une cadence rapide et ininterrompue depuis celle réalisée par René Gaultier parue en 1621 à Paris. Elle fut supplantée avec bonheur en 1641 par celle du P. Cyprien de la Nativité de la Vierge, qui est devenue classique

À l'époque moderne les écrits sanjuanistes ont été soumis, en France, à un intense travail de révision aussi bien dans la langue d'origine qu'en traductions diverses et nombreuses, soit complètes, soit partielles. Les tentatives d'épuration textuelle et de traduction correcte en français, ont donné des résultats appréciables. Aucune autre langue ne dispose de traductions aussi variées et aussi différentes les unes des autres. À côté de celles qui proposent une rigoureuse fidélité à la lettre des originaux, beaucoup d'autres sont plus préoccupées par une interprétation en langage moderne tout en respectant le sens du texte original.

Il existe une coïncidence fondamentale en ce que présentent les éditions espagnoles, mais subsistent entre elles d'abondantes différences de détail qui influent nécessairement sur la qualité d'une quelconque traduction. Les responsables des traductions n'ont pas toujours eu le souci de la sélection des sources offrant une meilleure garantie textuelle. Le danger est particulièrement grave dans la lecture du *Cantique spirituel*. Pendant de nombreuses années on a lu en France presque exclusivement un texte de cette œuvre notablement allégé par rapport à celui qu'écrivit Jean de la Croix.

La nouvelle traduction de André Bord représente en ce sens un pas en avant fort digne d'être pris en compte. Les nombreuses et minutieuses investigations sanjuanistes de l'auteur lui ont permis de mesurer l'importance décisive de prendre en compte des textes sûrs, rigoureusement documentés. Une lecture douteuse compromet des thèses laborieusement construites ou des solutions données pour définitives.

Grâce aux efforts de l'illustre sanjuaniste, les nouveaux lecteurs français de saint Jean de la Croix peuvent être assurés qu'il leur offre une traduction épurée et conforme aux ultimes avancées de la critique textuelle. Les chercheurs de la pensée sanjuaniste lui sauront gré de sa persévérance à offrir une traduction d'une totale garantie. La rapide diffusion de celle-ci sera la meilleure récompense du travail très soigné de André Bord et de la qualité typographique des éditions DDB.

Eulogio Pacho
Teresianum

PRÉLIMINAIRES

AVANT PROPOS

À peine terminé, un écrit de Jean de la Croix est recopié, diffusé. Ses œuvres passent les frontières. Deux Bordelais, Jean de Makanam et Denys de la Mère de Dieu, devenus carmes déchaussés en Italie séparément, reviennent fonder en France le carmel déchaux masculin en 1610 en Avignon, en 1611 à Paris. Denys, avant toute publication en France ou en Espagne, fait un commentaire du Cantique spirituel. Avant même la première édition espagnole, dans les années 1610, des prêtres séculiers à Bordeaux traduisent la *Montée* et la *Vive Flamme*. Traduction remarquable malheureusement non publiée, retrouvée par Jean Orcibal. Les premières traductions françaises publiées, faites par René Gaultier, un laïc, datent des années 1620. Alors ce fut une avalanche, d'autant que l'évêque Jean-Pierre Camus la recommande à partir de 1624. Les spirituels l'apprécient : dont de nombreux jésuites, Descartes, Jeanne de Chantal, Saint-Cyran, Pascal, Nicole, Bossuet, Fénelon… On compte 15 éditions au XVIIe siècle. La plus belle est celle du Père Cyprien.

La malheureuse condamnation de Fénelon discrédite toute mystique, la vraie comme la fausse pendant deux siècles. Il est notable qu'il en soit de même pour la métaphysique.

Thérèse de Lisieux nourrie de la traduction des carmélites de Paris, trouve en Jean de la Croix : « Le saint de l'amour par excellence » et va réhabiliter la mystique. Il est curieux que le même élan rétablisse la métaphysique et que les grands métaphysiciens du XXe siècle s'intéressent à la mystique : Bergson, Maritain, Baruzi, Lavelle, Aimé Forest, Gouhier, Jacques Chevalier... sans compter les spirituels, les poètes et les peintres.

On trouvera une étude plus détaillée dans notre livre[1] et notre communication au Congrès International d'Avila en 1991.

Dans son édition, le Père Poirot a énuméré les publications; aujourd'hui elles dépassent la centaine. La plupart ne sont que des adaptations. Il faut mettre à part celles du père Lucien-Marie de Saint-Joseph à partir de 1941. Il reprend la célèbre traduction du père Cyprien de la Nativité de la Vierge, mais en tenant compte de *L'edición crítica* à laquelle travaillaient les carmes espagnols. En effet le père Cyprien n'avait que les éditions espagnoles falsifiées dès le début. Les religieux espagnols et français, nourris de la puissante doctrine thomiste ne souffraient pas l'influence de saint Augustin. La présente traduction est dans la ligne de celle de Lucien-Marie.

Aujourd'hui *L'edición crítica* est arrivée à une quasi perfection. Notre traduction a voulu la respecter. D'autres, comme Bernard Sesé ou François Bonfils ont eu le même souci d'authenticité, mais n'ont traduit qu'une partie. La confrontation de ces traductions a eu le mérite de montrer qu'il n'y avait pas plusieurs façons de traduire en vérité.

Le père Marie-Jean de la Rédemption, o.c.d. a bien voulu apporter son érudition pour lire dans notre première édition les commentaires qui entourent la traduction. Nous lui en savons gré ; nous avons tenu compte de ses remarques.

---

1. André BORD, *Jean de la Croix en France*, Beauchesne 1993.

AU LECTEUR

En 2026 seront célébrés le centenaire de la reconnaissance de Jean de la Croix comme Docteur de l'Église universelle et le troisième centenaire de sa canonisation. Si son influence spirituelle fut considérable au XVIIe siècle, le XXe a vu un éclatement de son audience : depuis les positivistes jusqu'aux philosophes spiritualistes, depuis les poètes jusqu'aux âmes ferventes avides d'absolu[1].

Le nombre des traductions françaises des œuvres de Jean de la Croix, complètes ou partielles, dépasse la centaine[2] ; ce qui témoigne de son rayonnement[3]. Nombreux sont ceux qui ont voulu transmettre aux lecteurs français les richesses de son message exceptionnel : prélats, religieux de tous ordres, prêtres séculiers, philosophes, hispanistes, laïcs catholiques ou protestants.

Pourquoi donc une nouvelle traduction ? Une longue fréquentation de ces éditions montre que la plupart sont des adaptations, des interprétations plus que des traductions[4].

---

1. Voir notre *Jean de la Croix en France*, Beauchesne, 1993.
2. On en trouve une liste, arrêtée en 1990 dans *Jean de la Croix, Œuvres complètes*, édition du P. Dominique Poirot, Le Cerf, 1990. Mais on en découvre d'autres, avant et après cette date. Et comme on ne prête qu'aux riches, certaines bibliothèques classent faussement à Jean de la Croix, les œuvres du dominicain Juan de la Cruz, ou d'un Jean de la Croix français…!
3. Nous ne parlons pas ici des ouvrages sur Jean de la Croix. Ils sont légion.
4. L'« Avertissement » de la traduction du père Maillard (1694), grâce à laquelle le message de Jean de la Croix va survivre au XVIIIe siècle, ne s'en cache pas : « ... Quant à l'obscurité de ces ouvrages, on l'a diminuée et éclaircie autant qu'il a été possible, en coupant & en développant les périodes trop longues… en adoucissant les propositions un peu dures, en tempérant celles qui sont trop subtiles & trop métaphy-

Même des publications qui se veulent fidèles comme celle du père Cyprien, s'écartent parfois de l'espagnol[1]. Un souci d'authenticité se manifeste avec les traductions de Bernard Sesé ou de François Bonfils, mais elles sont partielles.

Nous ne voulons pas minimiser le mérite des travaux passés ; nous comprenons l'intention d'un pasteur de mettre à la portée d'un plus grand nombre le trésor du Docteur ; mais nous pensons que s'il lui appartient dans ses propos de commenter, expliquer, adapter le texte à son auditoire, il ne lui appartient pas de le modifier[2]. Nous n'avons pas à rabaisser Jean de la Croix vers les lecteurs, mais essayer de les élever vers lui.

Grâce au travail persévérant et minutieux des carmes déchaussés espagnols, l'*edición crítica* a fait au cours du XXe siècle des progrès décisifs qui aboutissent à un texte quasi définitif, doublé de précieuses *Concordancias*. Voulant faciliter le travail de ceux qui ne se contentent pas du mouvement général du message, mais qui veulent l'approfondir en ses moindres détails, notre règle sera la stricte fidélité au texte des *Obras en la B. A. C.* (Bibliotéca de autores cristianos).

Nous suivons la même ordonnance des œuvres. Nous adoptons la numérotation des §, des lettres, poésies, maximes, etc. Nous respectons autant que possible le style de l'auteur. Sans nous asservir au mot à mot, nous essayons de conserver dans la phrase le même ordre lorsqu'il traduit le cheminement de la pensée : le début met en relief ce qui veut être important. Les inversions, nous en trouvons bien chez les Français, de La Fontaine à Valéry.

---

siques, en expliquant tout au long celles que la brièveté… On a évité les redites. »

1. L'*edición crítica* porte en N 13 3 : … *de tal maneraque queda impusta el alma reformada y emprensada según la concupisciencia y apetito*… L'excellent Cyprien trompé par le texte espagnol erroné de 1630 traduit : « L'âme va se composant, réformant et mortifiant. » Cette transposition du passif à l'actif fausse le sens.

2. Nous admirons des formules très belles, tel « le miroir de ses eaux argentées », mais le « miroir » n'est pas chez Jean de la Croix.

Souvent Jean de la Croix s'exprime en de longues périodes, ponctuées seulement de virgules ou de points-virgules. C'est le débordement d'une intelligence et d'un cœur, d'une âme qui vit intensément. Il faut se laisser porter sans la briser par cette vague déferlante qui n'en finit pas de s'épancher (avec ses parenthèses et ses incises comme une pensée trop riche pour la plume) en parfaite maîtrise et qui réclame d'être relue, en esprit de prière ; Jean de la Croix le dit. On ne l'aborde pas comme un roman.

Parfois au contraire la phrase est d'une concision énigmatique. Mais la traduction n'a pas à expliquer, ni à commenter, c'est le rôle des notes. De même qu'elle n'a pas à supprimer des mots qui lui paraissent inutiles, elle n'a pas à en ajouter qui lui semblent nécessaires.

L'éventail du vocabulaire est très ouvert ; mais à côté de cette richesse, souvent le style est dépouillé, abrupt, avec des mots passe-partout : *cosa, haber, hacer* ; Jean de la Croix ne fait pas de littérature, il laisse parler son cœur qui déborde d'amour et de culture, simplement.

Nous tâchons de ne pas tomber dans la tentation de tout lecteur qui, ayant assimilé le sens, le fait sien, et le traduit non comme il a été écrit, mais comme il l'exprimerait lui-même[1]. C'est ainsi qu'il arrive que la phrase espagnole soit meilleure que la Française qui la traduit ; et parfois la prose de Jean de la Croix s'accorde mieux avec le français actuel, plus libre, qu'avec le style classique. De toute façon je n'ai pas à traduire ce que d'après moi, il aurait dû dire, mais ce qu'il a dit et autant que possible comme il l'a dit[2].

---

1. Ou même, toujours à son insu, la tendance à dire autrement, en inversant les termes d'une énumération par exemple.

2. D'autant que, dans ce domaine, notre langue s'est plutôt appauvrie. Si nous ne pouvons garder certains termes du XVIIe siècle français qui sont désuets, nous gardons « énamourer » qui est clair et que nous trouvons avec bien d'autres dans le *Littré*.

Ce qui interpelle et séduit le penseur, c'est la doctrine dont l'unité est remarquable, c'est une psychologie qui dévoile sans indulgence les tréfonds de l'âme. Ce qui implique des termes techniques incontournables : substance et accidents, fantaisie, passions, entendement, puissances et sens, fruition, gloire et sagesse, sens de l'âme, vertus théologales, puissance obédientielle, gloire, sagesse, actif, passif, naturel, surnaturel, et le même mot a parfois chez lui plusieurs significations, piège pour le traducteur non averti. Ces termes viennent d'une longue tradition culturelle néo-platonicienne et chrétienne, du thomisme souvent, mais de façon souple pour constituer une pensée très personnelle. De brèves notes éviteront les contresens. D'ailleurs le lecteur ne peut tout comprendre et goûter à la première lecture ; une fréquentation assidue va de découverte en découverte. Il faut savoir se mettre à son École. Peut-être n'est-il pas à la portée de tous. Qu'on lise alors l'une de ses disciples, la *Madre* pour la doctrine ou Thérèse de Lisieux, toutes deux Docteurs de l'Église.

Mais n'exagérons rien. Jean de la Croix ne s'adresse pas spécialement à des théologiens, il parle, il écrit non en latin, mais en espagnol, en particulier pour des religieuses dont beaucoup n'avaient pas un haut niveau intellectuel, pour des laïques même. Ces âmes données avaient soif du Dieu vivant, ce qui leur permettait de dépasser les difficultés conceptuelles et de se nourrir des paroles du Maître. D'ailleurs Jean de la Croix se met à la portée de son auditoire, de ses lecteurs. Il procède par approches successives, reprenant ses explications autrement, avec des comparaisons et un vocabulaire très concret, parfois cru, qu'il faut éviter de traduire par des expressions abstraites. Et pourquoi ne pas garder la saveur de l'expression : « Plongé jusqu'aux yeux », ou sa force : « Écriture divine » ?

Il écrit au fil de la plume. Qu'importent les menues négligences, ses manies. Il passe allègrement du latin à l'espagnol, du passé au présent, du pluriel au singulier, du masculin

au féminin[1]… Il se moque des digressions, des pléonasmes, des répétitions, il les affectionne même, en jouant sur les mots, les sonorités : *dice… diciendo*, fréquent ; ou même : *Que por eso dice san Pablo… estas palabras, diciendo* (C 39…), au point de gêner le traducteur obligé d'user de synonymes. En tout cela nous gardons fidélité au texte.

Nous ne traduisons pas toute l'*edición crítica*. Nous ne retraçons pas sa vie, nous ne reproduisons pas l'abondant appareil critique, nous ne répétons pas plusieurs fois le même texte, nous ne rapportons pas une bibliographie surabondante et toujours dépassée. Nous ne traduisons pas les *Dictámenes del P. Eliseo de los Mártires* dont l'authenticité sanjuaniste est plus que douteuse.

Un chercheur ne peut se dispenser de l'*edición crítica*. Notre traduction en facilitera l'accès aux Français en leur évitant les écueils des précédentes : interprétations approximatives et besogne fastidieuse pour trouver les correspondances entre la traduction et l'*edición crítica* ou les *Concordancias*.

Au fond notre originalité est de ne pas en avoir. Nous ne cherchons pas à faire œuvre personnelle, à faire une belle œuvre. Nous traduisons les textes de Jean de la Croix.

Certainement quelque erreur, quelque coquille nous aura échappé qui réclamera correction, à condition de se rapprocher davantage du texte espagnol, et non pas de s'en éloigner.

1. Ou même : *en vida la has trocado… las ha trocado.*

BRÈVE CHRONOLOGIE SANJUANISTE

1542 (24 juin ?) Naissance à Fontiveros (province d'Avila) Vieille Castille, de Juan de Yepes, troisième fils d'une famille noble, pauvre et besogneuse.

1548 La mère, veuve, ayant perdu le second de ses fils, va s'installer à Arévalo, puis

1551 à Medina del Campo.

1559-1563 Jean travaille à l'hôpital de la Conception et fait en même temps ses humanités chez les Jésuites.

1563 À 21 ans, alors que le directeur de l'hôpital lui offre la fonction d'aumônier, Jean entre chez les carmes de Medina et prend le nom de Jean de Saint-Mathias.

1564-1568 Étudiant à l'université de Salamanque, alors la première d'Europe. On y abordait tous les sujets – sciences, philosophie, théologie –, toutes les doctrines. Ce qui explique la vaste culture de Jean, la multitude de ses sources : l'Écriture, les Grecs, Augustin, Thomas d'Aquin

1567 Ordonné prêtre à Salamanque, envisage d'entrer chez les chartreux. À l'occasion de sa première messe à Medina, rencontre Thérèse d'Avila qui a 27 ans de plus que lui. Elle lui propose de réformer les carmes, comme elle réforme les carmélites.

1568 Le 28 novembre, commence la réforme à Duruelo. Maître des novices. Prend le nom de Jean de la Croix, et les réformés deviennent carmes déchaussés ou déchaux.

1570 Continue la réforme à Mancera. Le 25 janvier assiste à la fondation d'Alba de Tormes par Thérèse.

1571 En avril, est recteur d'Alcalá, premier collège déchaux.

1572-1577 Appelé par Thérèse comme confesseur et vicaire du monastère de l'Incarnation d'Avila.

1574 19 mars, va à la fondation de Ségovie par Thérèse.

1576 Le 9 septembre, assiste au premier chapitre d'Almodóvar.

1577 Le 2 décembre, est enlevé, transporté à Tolède, tenu prisonnier par les carmes non réformés, dans un placard infect. Là, entre la vie et la mort, atteint les sommets de l'union à Dieu et compose des poèmes mystiques dont 31 couplets du *Cantique spirituel*.

1578 Au bout de neuf mois, dans l'octave de l'Assomption, s'évade de nuit, à l'aide d'une corde improvisée, un peu trop courte, par un à-pic impressionnant au-dessus du Tage.

Assiste au chapitre d'Almodóvar.

En octobre, est nommé vicaire du Calvario (Jaén).

1579 Le 14 juin, fonde le collège de Baeza. Est son premier recteur.

1580 Le 22 juin, Grégoire XIII autorise la fondation d'une province indépendante de déchaussés.

1581 En mars, assiste au chapitre d'Alcalá. Est nommé troisième définiteur jusqu'au chapitre de 1583.

En novembre, de Baeza se rend en Avila pour préparer avec Thérèse la fondation de Grenade.

1582 Le 20 janvier inaugure la fondation des carmélites de Grenade avec Anne de Jésus.

À la fin de janvier, commence son premier priorat de Grenade. C'est dans cette ville, son écritoire, qu'il va écrire la plus grande partie de son œuvre.

Thérèse meurt le 4 octobre 1582.

1583 En mai, assiste au chapitre d'Almodóvar. Est réélu prieur de Grenade.

1585 Le 17 février, fonde le couvent des carmélites à Málaga.

En mai, assiste au chapitre de Lisbonne. Est élu définiteur.

En octobre, assiste au chapitre de Pastrana. Est élu vicaire

provincial d'Andalousie. N'est plus prieur de Grenade, mais continue d'y résider.

1586 Le 18 mai, fonde le couvent des frères à Córdoba.

En août, avec quelques religieuses de Grenade, va fonder le couvent de Madrid. Où il assiste à un définitoire.

Le 12 octobre, fonde le couvent des frères de Manchuela (Jaén).

Le 18 décembre, fonde le couvent des frères de Caravaca (Murcia).

1587 En avril, assiste au chapitre de Valladolid. Ses fonctions de définiteur et de vicaire provincial en Andalousie cessent. Est nommé pour la troisième fois prieur de Grenade.

1588 En juin, assiste au premier chapitre général à Madrid. Est élu premier définiteur général, troisième conseiller de la Consulta et supérieur de la Maison généraliste de Ségovie.

1590 En juin, assiste au second chapitre général de Madrid.

1591 En juin, assiste au troisième chapitre général de Madrid. Comme Anne de Jésus, il s'oppose au provincial, Nicolas Doria, qui veut modifier les constitutions thérésiennes. Les mystiques chrétiens, dit Bergson, sont d'une activité, d'une fécondité, d'une ampleur débordante.

Le 10 août est relégué comme simple moine à La Peñuela (Jaén).

Tous ces déplacements, des milliers de kilomètres, se font à pied ou à dos d'âne.

Le 14 décembre, meurt à Ubeda, à minuit, à 49 ans.

1593 À la demande d'Ana de Peñalosa, son corps est transféré d'Ubeda à Ségovie.

Luis de León fit les premières éditions de Thérèse dès 1683 puis en 1588 (voir *Cantique spirituel* 13, 7) grâce aux finances du Rouennais Jean de Quintanadoine de Brétigny qui traduisit ses œuvres et les publia en France en 1601. Traduction qui avec son portrait eurent une audience incroyable auprès

du peuple, mais aussi des religieux, en particulier Angélique de Port-Royal. Thérèse fut béatifiée en 1614, canonisée en 1622, Docteur de l'Église en 1970. Six carmélites espagnoles arrivèrent en France en 1604. Pour Jean, des copies manuscrites circulent avant sa mort. L'*edición princeps* de 1618, texte espagnol défiguré, fut précédé en France de plusieurs productions, en particulier à Bordeaux.

1675 Le 25 janvier, Jean de la Croix est béatifié par Clément X.

1726 Le 27 décembre, il est canonisé par Benoît XIII.

1926 Le 24 août, il est déclaré Docteur de l'Église universelle par Pie XI.

1927 Le 11 octobre, son corps incorrompu, est placé dans son sépulcre actuel à Ségovie.

La première édition de ses œuvres en espagnol est de 1618.

Les premières traductions françaises commencent en 1610, puis 1621… puis 1641… Elles dépassent aujourd'hui la centaine.

Nous signalons des *Vies de Jean de la Croix* dans la bibliographie à Bruno, Crisogono, Richard P. Hardy, Sesé.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'œuvre écrite de Jean de la Croix présente une riche variété de genres littéraires que l'on peut cependant classer en deux groupes : les poésies, la prose.

Dans les poésies, Jean de la Croix est spontané. Ce trésor qu'il porte en lui, cette union d'amour avec Dieu si étroite qu'il peut dire après saint Paul : « Je vis, mais non pas moi ; il vit vraiment en moi le Christ », ce bonheur ineffable a besoin de s'extérioriser. Outre que la poésie est toujours première, seule, par ses rythmes, ses sonorités, ses symboles, elle parvient à suggérer quelque chose de cette expérience qui ne peut se dire, car elle est au-delà du conceptuel. C'est un jaillissement irrépressible, une joie qui se chante soit sur des airs connus, soit par la propre musique de ses vers. Le poème n'est pas adéquat à l'expérience, il propose seulement une direction, il est une invite à deviner, si l'on peut.

La prose sanjuaniste au contraire a un but pédagogique. L'Amour a besoin de se donner. Le mystique chante ses vers à ses frères, à ses sœurs dans le Christ, aux religieuses d'abord. Elles sont transportées, elles veulent en savoir davantage. D'où les commentaires qu'elles réclament. Ou bien le maître spirituel envoie une lettre à tel couvent, à tel frère, à telle sœur ; ou une maxime bien frappée que l'on conserve pieusement ; ou encore le futur Docteur fait part de sa science à des religieux attentifs.

Entre l'expérience et les poèmes, il y a déperdition. Entre le poème et son commentaire, nouvelle déperdition. Mais Jean de la Croix alors s'adresse à nous au niveau qui est le nôtre et invite à nous élever et à le rejoindre au sein de la Trinité.

Le but de Jean de la Croix est simple et unique : conduire les âmes généreuses à l'union étroite avec Dieu. C'est la finalité de tout homme rendue possible par le baptême grâce à l'Incarnation et à la Rédemption du Christ. Il écrit en particulier pour ceux qui après avoir tout quitté pour Dieu sont arrêtés en chemin, car ils ne parviennent pas à l'heureuse aventure, la mutation de la contemplation. Ils ont trop compté sur eux, pas assez sur Dieu. Pour les spirituels, Jean de la Croix est le guide des hauteurs.

Mais son extraordinaire richesse de dons – mystique, philosophe, théologien, fin psychologue de grande expérience, poète, écrivain, dessinateur –, interpelle en fait un public beaucoup plus vaste. Il est universel, le nombre des éditions et des études prouve son actualité. Cependant on ne peut vraiment le comprendre que de l'intérieur, en une expérience religieuse. Son œuvre n'est pas une construction intellectuelle, c'est une doctrine spirituelle, pratique. Elle réclame une longue fréquentation. Que de contresens chez ceux qui s'en tiennent à quelques passages ! Tel est séduit par le *nada* (indice de fréquence, 373) et oublie le *todo* (if : 2774). Ses disciples qui cheminent vers Dieu sont d'abord des *commençants* qui méditent, puis des *progressants* qui contemplent, et enfin des *parfaits* qui jouissent de l'union à Dieu.

Cette doctrine suppose une anthropologie. L'âme comporte le *sens* et l'*esprit*.

Le sens se partage en deux : l'extérieur et l'intérieur. Les cinq *sens corporels externes* sont connus : vue, ouïe, toucher, goût, odorat. Les deux *sens corporels internes* sont : la *fantaisie* qui est le dépôt ou réceptacle des cinq sens externes (VF 3,69) ; et l'*imaginative* qui compose ces données en figures, formes ou fantasmes (M 3,13,7)[1]. Une fois seulement Jean de la Croix

1. En M. 2,4,4, il dit *fantaisie* au lieu de *imaginative* et en M. 3 13 1, *imaginative* pour *fantaisie*.

ajoute comme sens corporel interne une mémoire sensitive (C 18 7)[1].

L'esprit comporte trois puissances[2] : *entendement, mémoire, volonté*. Ces puissances s'enracinent dans la substance où le *sens commun de l'âme* est capable de recevoir et d'archiver les grandeurs de Dieu (VF 3 69). À la volonté se rattachent deux puissances : l'*irascible* et le *concupiscible* ou *appétits* (N 1 13 3) ; et *quatre passions* de l'âme ou affections de la volonté : joie, douleur, espoir, crainte. Passions et appétits sont de la partie sensitive (C 28 4).

Concupiscible et irascible sont bons. Mais non soumis à la raison? ils se dégradent en concupiscence. De même les puissances de l'esprit non ordonnées à Dieu, se dévoient. Tout ceci appartient à la nature humaine, mais au baptême l'âme reçoit un organisme surnaturel qui va lui permettre de partager la vie de Dieu et qui comporte les *dons* de l'Esprit Saint dont Jean de la Croix parle peu (M. 2 29 6 ; C 26 3) et les *vertus théologales, Foi, Espérance, Charité*, qui permettent l'union divine et de capter la grâce dans le sens commun de l'âme.

Les progrès spirituels sont entravés par trois *ennemis : chair, monde, démon*.

Jean de la Croix articule ces données en une architecture spirituelle disséminée dans son œuvre, mais d'une constante unité doctrinale.

---

1. En M. 3 14 1, il précise mémoire spirituelle, il y en a donc une autre. C'est la mémoire sensitive qui a son siège dans le cerveau (M. 3 2 5).

2. Rarement Jean de la Croix emploie *sens* au lieu de *puissance* (M. 3 15 titre). Très généralement les puissances agissent, les sens reçoivent. Il y a donc des puissances sensitives et des puissances spirituelles, des sens sensitifs et des sens spirituels.

Personnes de laTrinité	Père	Fils	Esprit Saint
Fruit de l'union	Gloire	Sagesse	Amour
Vertus théologales	Espérance	Foi	Charité
Puissances de l'Esprit	Mémoire	Entendement	Volonté
Vœux de religion	Pauvreté	Obéissance	Chasteté
Ennemis de l'âme	Monde	Démon	Chair

Ces triades, Jean de la Croix ne les a pas inventées. Elles appartiennent à la tradition chrétienne, il a le mérite de les avoir rassemblées, ordonnées, exploitées spirituellement. La division tripartite de l'âme est d'inspiration augustinienne. Puisque Dieu est trine, puisque l'âme est image de Dieu, l'âme est trine. Et Augustin fait correspondre chaque puissance de l'âme à une Personne : la mémoire au Père, l'intelligence au Fils, la volonté à l'Esprit Saint. Nous n'en trouvons chez Jean de la Croix qu'une amorce en C 2 7 où il réfère l'entendement au Fils.

On peut lire cette structure selon les lignes horizontales : les trois personnes de la Trinité divine (L 1 15), les trois fruits de l'union de l'âme avec Dieu, préludes du Ciel (C 19 4, 26 5), les trois vertus théologales, les trois puissances de l'esprit, les trois vœux des religieux, les trois ennemis de l'âme. Il y a d'ailleurs une solidarité étroite à l'intérieur de chaque triade : les vertus théologales entre elles, les puissances de l'esprit entre elles, les ennemis entre eux… (M 2 24 8, S 3 1). La structure peut se lire aussi verticalement. La première colonne est la plus originale. Si en ce qui concerne la mémoire, Jean de la

Croix est augustinien, il est vraiment unique lorsqu'il greffe l'espérance théologale sur la mémoire[1]. Avec le vœu de pauvreté, l'espérance théologale permet de lutter contre le monde – spécialement le monde intérieur que sont les souvenirs –, en tant qu'il est mauvais. Par ses propres ressources, la mémoire ne peut s'unir à Dieu, elle ne le peut que grâce à l'espérance théologale. L'espérance théologale n'est pas l'espoir passion[2]. L'espoir en une dimension horizontale est orienté vers l'avenir ; l'espérance, en une dimension verticale, vers Dieu éternel. Ce n'est pas la notion de temporalité qui lie mémoire et espérance, mais la notion de non-possession, de pauvreté. Plus la mémoire se dépossède, plus elle a d'espérance, et plus elle devient riche de la *gloire* divine. Non la gloire au sens grec (*doxa*) ou latin (*gloria*) de renommée, mais au sens hébreu (*kâbôd*), de valeur intrinsèque de l'être[3]. D'ailleurs, Jean de la Croix n'ignore pas l'autre sens du mot gloire.

La seconde colonne montre la foi greffée sur l'entendement. L'entendement saisit la formule dogmatique, la foi s'en sert comme tremplin pour pénétrer en Dieu. Avec le vœu d'obéissance, la foi permet à l'âme de lutter contre le démon et de recevoir la *Sagesse* divine (S 1, N 1 14 4, 2 21 3)[4].

La troisième colonne montre la charité, vertu théologale, greffée sur la volonté. Avec le vœu de chasteté, elle permet la victoire sur la chair en tant qu'elle se rebelle contre l'esprit. Elle permet de boire le véritable *Amour*, celui qui vient de Dieu, celui qui est Dieu (S 3 11, N 2 21 10).

---

1. Peut-être trouve-t-on chez saint Bernard un possible antécédent. Voir *Mémoire et espérance chez Jean de la Croix*, p. 235.
2. Il n'y a qu'un mot en espagnol *esperanza*. En français, nous pouvons différencier, nous traduisons *esperanza* par espoir pour la passion et par espérance pour la vertu théologale. Voir notre *Mémoire et Espérance chez Jean de la Croix* (p 252-255).
3. S 1 12 3, 2 1, 2 6 2, 3 7 2, 3 11 1, 3 15 1 ; N 1 12 6, 2 4 2, 2 21 6-7 ; C 19 2, 4 ; L 2 34, 3 21, 46, 68, 69.
4. Pascal caractérise le troisième ordre, surnaturel, comme celui de la charité, mais aussi comme celui de la sagesse (fr. 308).

Cette architecture peut paraître artificielle[1]. Jean de la Croix l'exploite avec bonheur : la foi permet d'atteindre la Sagesse de Dieu, l'espérance permet d'arriver à la Gloire de Dieu, la charité permet de partager l'Amour (N 2 21 11).

ANTHROPOLOGIE PLUS COMPLETE

Cette forte doctrine s'exprime en une variété d'une grande richesse. D'abord des poésies. L'union d'amour avec le Dieu vivant est en soi ineffable, au-delà de tout concept. Il n'est que la poésie avec ses symboles, sa musique, pour la suggérer. Mais les disciples transportés réclament davantage. Alors ce sont des maximes bien frappées, des traités, des commentaires, des avis, des lettres, des croquis, des dessins…

Notre intention étant surtout de traduire les écrits de Jean de la Croix, nous réduisons l'appareil critique à ce qui est nécessaire pour la compréhension du texte. Outre l'*edición crítica* et les *Concordancias*, le chercheur devra consulter : Eulogio PACHO, *Initiation à Saint Jean de la Croix* (traduit par Pierre Sérouet).

1. Baruzi, *S. J. de la C. et le problème de l'expérience. mystique.*, p. 457, 564 ; Sanson, *op. cit.*, p. 158.

NATURE		SURNATURE		
				Fruit du baptême
Partie sensitive		Partie spirituelle		
Sens commun corporel	sens	Puissance de l'Esprit		Vertus théologales
Fantaisie qui reçoit	vue			
Imaginative qui affabule	ouïe		s	
Mémoire sensitive qui conserve	odorat	ENTENDEMENT	u	FOI
	toucher			
	goût		b	
		Sens commun de l'âme		
			s	
		MEMOIRE		ESPERANCE
	Passions		t	
	Joie			
	Espoir		a	
	Crainte			
	Douleur	VOLONTE	n	CHARITE
	Appétits		c	
	Concupiscible			
	Irascible		e	Dons du Saint-Esprit

ESSAI SUR LA CHRONOLOGIE DES ÉCRITS[1]

À Medina del Campo, puis à Salamanque, Jean s'est exercé à l'écriture, prose et vers, car il en maîtrise parfaitement la technique.

1572-1577, AVILA.

Les joutes poétiques sont voulues par Thérèse. Datent de cette époque des poèmes :

J'entrai je ne sus où (9)
Je vis sans vivre en moi (1)
À la suite d'un ravissement d'amour (7)

1577-1578, dans le cachot de **TOLÈDE**.

31 premières strophes du *Cantique spirituel*
Les romances (3, 1 à 9)
Je connais bien la source (2)
Super flumina Babylonis (4)

1578-1582, ANDALOUSIE.

Avis
Dits de lumière et d'amour
Précautions
Mont de perfection
Ajout au *Cantique* (1580-1584)

Commence la *Montée* (qui s'éloigne du poème et ne sera jamais terminée).

---

1. D'après Eulogio Pacho, ocd, *Initiation à Saint Jean de la Croix*, traduit par Pierre Sérouet, Paris, Cerf, 1991.

1582-1587, GRENADE (que l'on désigne parfois comme l'écritoire de Jean).

Commentaire du Cantico (1584) qui comporte alors 39 couplets.

Reprise de la *Montée* (1581-1585).

Commentaire de la Nuit (1583-1585), qui ne sera jamais terminé (6).

Pour Ana de Peñalosa composition et commentaire de la *Vive Flamme* (1585-1586)

Poème *Sans appui et pourtant appuyé* (8)

Refonte du *Cantique spirituel*, poème et commentaire (1585-1586) (5)

Poèmes : Le *pastoureau* (10) et *Pour toute ta beauté* (11) (1584-1586)

1591 Reprise de la *Vive Flamme* (12)

Les *Lettres* que nous possédons datent des dix dernières années : 1581-1591.

PROPOSITION POUR UN ORDRE DES LECTURES

Comme tous les grands hommes du passé on peut trouver Jean de la Croix très lointain ou très proche car il s'adresse au mystique qui sommeille en chacun de nous.

Celui qui aborde les œuvres de Jean de la Croix devra d'abord avoir une vue globale et essentielle ; et pour cela lire les Prologues de la *Montée*, du *Cantique* et de la *Vive Flamme*.

Il pourra ensuite apprécier les *Lettres*, les Romances dans les *Poésies* (3, 1 à 9) et les *Dits de lumière et d'amour*.

La *Vive Flamme* le transportera au sommet de l'union d'amour ; le *Cantique* retrace l'évolution de l'âme fidèle.

La *Nuit* parle surtout des purifications en vue de l'amour et du passage décisif à la contemplation. La *Montée* montre la nécessité de la mortification et du détachement, avec des analyses qui séduiront psychologue et philosophe.

Les autres écrits révèlent d'autres aspects, car cette œuvre est une mine aux trésors inépuisables que l'on ne découvre que progressivement. Sa richesse est telle qu'on peut s'intéresser à nombre d'aspects captivants : son art, sa poésie, sa doctrine, sa pédagogie… Ils ne doivent pas faire oublier le but principal et même unique : Jean de la Croix s'adresse à ceux, à quelque niveau qu'ils se trouvent, qui ont faim et soif de Dieu afin de les conduire à l'union avec le Dieu d'amour. Avec une sincérité absolue, il ne leur cache pas que le chemin est rude et ne souffre ni accommodement, ni compromis, mais leur propose son aide hautement autorisée. Son message est éternel. L'accompagnement d'un spécialiste, d'un carme par exemple, semble nécessaire.

TABLE DES SIGLES

ÉCRITURE DIVINE

Jean de la Croix cite l'*Écriture divine* d'après la *Vulgate* et souvent de mémoire assez librement en vue d'un message spirituel. Nous traduisons les citations sanjuanistes et non la *Vulgate*. Il appelle *1er et 2e livres des Rois* nos *1er et 2e livres de Samuel*, et *3e et 4e livres des Rois* nos *1er et 2e livres des Rois.*

Ac –	Actes des Apôtres
Ap –	Apocalypse
Ba –	Livre de Baruch
2Ch –	2e livre des Chroniques (= II Paralipomènes)
1Co –	1re épître aux Corinthiens
2Co –	2e épître aux Corinthiens
Col –	Épître aux Colossiens
Ct –	Cantique des Cantiques
Dn –	Livre de Daniel
Dt –	Deutéronome
Eccl –	L'Ecclésiaste (= Qohélet)
Eccli –	L'Ecclésiatique (= Le Siracide)
Ep –	Épître aux Éphésiens
Est –	Livre d'Esther
Ex –	Exode
Ez –	Livre d'Ézéchiel
Ga –	Épître aux Galates
Gn –	Genèse
Ha –	Livre d'Habacuc

He –	Épître aux Hébreux
Is –	Livre d'Isaïe
Jb –	Livre de Job
Jc –	Épître de saint Jacques
Jdt –	Livre de Judith
Jg –	Livre des Juges
Jn –	Évangile selon saint Jean
1Jn –	1re épître de saint Jean
Jon –	Livre de Jonas
Jos –	Livre de Josué
Jr –	Livre de Jérémie
Lc –	Évangile selon saint Luc
Lm –	Lamentations de Jérémie
Lv –	Lévitique
2M –	2e livre des Maccabées
Mc –	Évangile selon saint Marc
Mi –	Livre de Michée
Mt –	Évangile selon saint Matthieu
Na –	Nahum
Nb –	Livre des Nombres
Os –	Livre d'Osée
1P –	1re épître de saint Pierre
2P –	2e épître de saint Pierre
Ph –	Épître aux Philipiens
Pr –	Livre des Proverbes
Ps –	Livre des Psaumes
Qo –	l'Écclésiaste (= Qohélet)
1R –	1er livre des Rois
2R –	2e livre des Rois
Rm –	Épître aux Romains
Rt –	Livre de Ruth
1S –	1er livre de Samuel
2S –	2e livre de Samuel
Sg –	Livre de la Sagesse
So –	Sophonie

Tb – Livre de Tobie
1Th – 1re épître aux Thessaloniciens
1Tm – 1re épître à Timothée

ŒUVRES DE JEAN DE LA CROIX

M. 3 13 8 : *Montée du Mont Carmel*, livre 3, chapitre 13, § 8.
N 2 16 7 : *Nuit obscure*, Livre 2, chapitre 16, § 7.
C 30 3 : *Cantique spirituel B*, couplet 30, § 3.
VF 4 10 : *Vive flamme d'amour B*, couplet 4, § 10.
L : Lettres
Di : Dits de lumière et d'amour
Po : Poésies
Pr : Précautions
A : Avis

ŒUVRES COMPLÈTES

ÉCRITS DE TAILLE MOYENNE

LETTRES

INTRODUCTION

On ne sait combien Jean de la Croix a écrit de lettres, un grand nombre. Elles ont été brûlées par crainte de la persécution, ou perdues par négligence ; toutes ou presque. Nous n'en avons aucune à sa mère ou à son frère ; aucune à Thérèse d'Avila. Les trente-quatre, entières ou fragmentaires, qui ont été authentifiées montrent un Jean de la Croix à l'unisson de ses grands traités, et pourtant différent.

À l'unisson, car c'est la même doctrine monnayée à l'occasion des besoins de chacun, de chacune, ou d'un couvent, pour stimuler en vue de l'union d'amour avec Dieu. Que l'on ne confonde pas sentiment et amour (Lettre 13) ; que Dieu « … nous rende tout à fait vides, afin que de la sorte Il nous remplisse de ses dons » (15). Dieu « … dont le seul langage qu'il entende est le silencieux amour » (8). Le renoncement est la condition de l'amour « … car le cœur qui est à quelqu'un, comment peut-il être tout à un autre ? » (17).

Mais nous découvrons en ces lettres un Jean de la Croix différent. « … on s'attendait de voir un auteur et on trouve un homme[1]. » Alors que dans ses œuvres il parle très rarement de lui (M. 2 29 4, N 1 3 2), dans la correspondance, c'est un épanchement très personnel : il fait allusion à son emprisonnement (1), à un de ses voyages, il dit qu'il a cueilli des pois, qu'il va les battre 28). Il se confie sans s'étendre : « J'ai appris cela, filles » (8) ; il est dépaysé (1), il a été souffrant, il va mieux (19), à nouveau il a besoin du secours de la médecine, il a de la fièvre (33).

1. Pascal, pensée 675 (Lafuma).